

Livradois Forez



**La loutre revient,
la loutre est revenue
dans les rivières
du Livradois-Forez,
dans certaines au moins.**

**On ne l'a pas vue,
elle est trop discrète,
mais on a observé
des indices certains
de sa présence.**

**On est tenté d'en inférer
que la qualité
des cours d'eau
s'est notablement
améliorée,
il convient cependant
de ne pas trop se hâter
de chanter victoire.**



Illustration: Noël Guillaud

existe désormais des moyens de protection efficaces***. Loutres, poissons et pêcheurs ont un ennemi commun : la pollution."

Loutre commune
(*utra lutra*, en latin).
Poids : de 6 à 17 kg.
Activité : surtout crépusculaire et nocturne. **Alimentation** : poissons, mollusques, petits rongeurs...
Reproduction : 2 à 3 petits par an (copulation en toute saison).
longévité : 10 ans.

Au bout du compte, on s'étonne un peu d'en apprendre autant sur la loutre. D'ordinaire, les naturalistes, comme les cueilleurs de champignons, ont davantage le goût du secret. "Mauvaise tactique, rétorque Christian Bouchardy. Le meilleur moyen pour sauver une espèce est d'entraîner en sa faveur la plus large mobilisation. Il faut que chacun se sente concerné et, pour cela, il est nécessaire de divulguer les informations qu'on possède. La loutre a tout à gagner à être connue."

S'il est recommandé de prendre l'animal en sympathie, il ne faut pas trop s'attendre à être payé de retour et espérer l'apercevoir à chaque détour de rivière. La loutre est discrète, active surtout la nuit ; Christian Bouchardy qui lui a consacré plus de la moitié de sa vie ne l'a vue, à l'état sauvage, qu'une vingtaine de fois. ■

le retour de la loutre



Photo: C. Bouchardy



contre la pollution (à Paris, le 22 avril) et contre l'extension du camp militaire du Larzac (à Rodez, le 14 juillet), la loutre entre dans la catégorie des espèces protégées. Sans cette mesure de protection et sans une attention portée à la qualité de l'environnement, elle ne serait jamais revenue sous le pont de Saint-Gervais-sous-Meymont.

Du côté de Sauxillanges

"La reconquête de territoires s'effectue à partir de noyaux de population, explique le spécialiste. La loutre a un comportement qui favorise le mouvement de recolonisation : une femelle occupe un espace de 5 à 10 kilomètres (celui du mâle est beaucoup plus vaste) et elle en chasse ses petits dès qu'ils ont atteint dix mois, ceux-ci doivent à leur tour conquérir une nouvelle aire. La loutre n'a jamais totale-

ment disparu de la Haute-Loire, de la Haute-Dordogne et des Combrailles. C'est à partir de ces foyers que s'opère la recolonisation, encore timide, du Livradois-Forez." La loutre a d'abord été repérée, au milieu des années 90, du côté de Sauxillanges (via les couzes Chambon, Pavin...), puis au fil du Doulon et de la Senouire (via le Haut-Allier). Sa présence étant maintenant attestée en certains points du cours de la Dore**, on peut espérer une colonisation massive... Christian Bouchardy reste prudent : "La qualité des milieux aquatiques a été rétablie de manière suffisante pour permettre son retour, on n'est pas encore assuré qu'elle le soit complètement pour permettre sa réinstallation durable. Il est réconfortant, cependant, de constater que la loutre peut vivre dans les rivières du Livradois-Forez et qu'elle y trouve du poisson pour se nourrir."

Un ennemi commun

Précisément, les préférences alimentaires de la loutre ne risquent-elles pas de faire quelques mécontents ? "La loutre a longtemps été le bouc émissaire des pêcheurs mais ce n'est pas en l'éradiquant qu'on a fait revenir les poissons. Ce sont précisément les régions où la loutre a disparu qui sont les plus pauvres en poissons, en Suisse, en Allemagne, en Hollande... Quant aux piscicultures, il

Illustration: Noël Guillaud

d'une peau, à la Belle Epoque, représentait un mois de salaire d'un ouvrier agricole, il connaît les noms des piègeurs et notamment de celui-là qui, à Brioude, en annonçait 150 à son tableau de chasse. "Jusqu'au début du XXème siècle, la loutre était présente partout en France, Corse exceptée, raconte-t-il. Sa régression s'amorce dès les années 30, quand les milieux aquatiques commencent à pâtir de l'économie moderne." En Auvergne, elle déserte d'abord le Livradois-Forez où, pour elle, il ne fait pas bon vivre en compagnie des papetiers, des scieurs et des couteliers. En 1972, année de la première manifestation

En décembre dernier, Christian Bouchardy passe sur le pont de Saint-Gervais-sous-Meymont. Par réflexe professionnel, il s'accoude au parapet de bois, regarde la Dore et, s'arrachant d'un bond, il court sur la rive. Là, sur le sable, il repère des traces et, sur les pierres, découvre des épreintes qu'il s'empresse de renifler - épreinte est le joli nom donné aux excréments de la loutre. L'épreinte sent le poisson et l'huile de lin, une certitude s'impose : la loutre est revenue dans la Dore. Quelques jours plus tard, le fait est confirmé plus en amont, à hauteur de Pont-de-David.

Espèce protégée

Christian Bouchardy est le spécialiste incontesté de la loutre, il la "traque" depuis trente ans ; "c'est grâce à elle, dit-il en plaisantant, que j'ai été préservé de la tentation du gauchisme sectaire." Il sait tout de son histoire, il sait que la vente

* La recolonisation du sud-est du Livradois-Forez (l'Ance, l'Arzon), à partir de la Loire, risque d'être plus difficile, en particulier à cause de la présence de barrages.

** Ces données proviennent d'études réalisées, pour le Parc, par la société Catiche Productions que dirige Christian Bouchardy. Les observations continuent.

*** Particulièrement soucieux d'une bonne cohabitation entre les pisciculteurs et la loutre, le Parc a déjà engagé une réflexion à ce propos.

4/5 Bonne chance aux lauréats du concours création-reprise d'entreprises.

6 Promenons-nous dans les Bois-Noirs...

7 Robert de Turlande a mille ans.



FESTIVALS

Théâtre, expositions, musique traditionnelle, celtique, country, sud-américaine, sacrée...

Le Livradois-Forez ne compte pas moins de dix-sept festivals, de juin à septembre.

Pour connaître les dates de ces manifestations, consultez le dépliant édité pour la circonstance et disponible (gracieusement) dans les Offices de Tourisme et Syndicats d'Initiative.

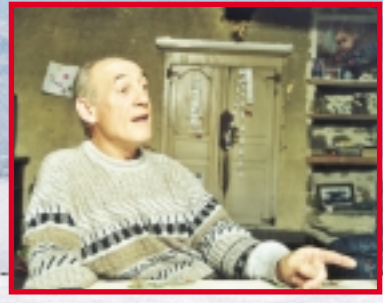
La 6^{ème} édition de la FÊTE DE LA ROUTE DES MÉTIERS se déroulera à Olliergues, le dimanche 17 juin.

Thème : "des gens sans peur vers le 3^{ème} millénaire" ; clin d'œil à un lutin local nommé Jean Sans Peur. L'association la Route des Métiers regroupe une quarantaine d'adhérents : producteurs-fermiers, artisans d'art, châteaux, musées...

Les 27, 28 et 29 juillet, le Centre culturel intercommunal du pays d'Ambert fête le centenaire de la naissance d'**ALEXANDRE VIALATTE**.

Au programme : conférences (Christian Moncelet, François Béal, Dany Hadjadj...), lecture de chroniques (Pierre Fernandès et Laurence Cazaux), spectacle (*L'Homme n'est que poussière, c'est dire l'importance du plumeau* * par la Compagnie du Grand Désherbage), projections (*Battling le Ténébreux, Zéro de conduite...*), expositions...

* Ce spectacle sera également présenté au Festival d'Avignon, 6-28 juillet. → Renseignement auprès du Centre culturel du pays d'Ambert (tél. 04 73 82 04 33) et de l'Office de Tourisme (tél. 04 73 82 61 90)



À L'Ojardie, petit hameau de la commune de Viscomtat, Alain Deker a planté plus de cent cinquante noyers. Les pousses sont encore un peu jeunes mais laissez faire le temps et, un jour, le lieu-dit ajoutera à son nom celui de l'arbre de Jupiter.

L'Ojardie-les-Noyers



L'opération de relance de la culture des noyers a connu un immense succès : plus de 5 000 arbres ont été plantés sur l'ensemble du Livradois-Forez. Il est encore possible, pour quelques mois, de bénéficier de l'aide accordée par le Parc. Alors, ne laissez pas passer la prochaine Sainte-Catherine. Renseignement auprès de Claudy Combe, tél. 04 73 95 57 57

aussi acheté deux autres corps de bâtiment, qu'il restaure, et un peu de terrain : "Je me chauffe au bois, alors j'ai acquis quelques parcelles, d'anciennes pâtures couvertes de taillis... Je débroussaie, je nettoie et je stocke du bois pour l'hiver."

Flamboyant à l'automne

Alain Deker aime les arbres : "Il m'arrive de m'adosser contre leur tronc, c'est une sensation forte." Alors, bien sûr, il songe à replanter les parcelles qu'il a mises à nu : "Je tenais beaucoup aux feuillus, si flamboyants quand vient l'automne, mais c'est plus onéreux. Un ami m'a dit que le Parc offrait des plants de noyer." L'ami dit vrai. En 1998, le Parc lance une opération *Mille noyers pour le Livradois-Forez*. À cette fin, il accorde une aide de 50 francs par plant qui couvre l'achat du plant, le paillage et le tuteurage.

Trois Sainte-Catherine plus tard (date à laquelle, comme on le sait, "tout bois prend racine"), Alain Deker a planté 157 arbres sur un hectare et demi dispersés en plusieurs parcelles dont une de 42 ares sur laquelle il avait installé d'abord 200 douglas mais "les chevreuils ne m'en ont laissé que trois." Il n'a pas de rancune à l'encontre des chevreuils : "Je préfère nettement les noyers." Et il précise :

"Ceux-là portent peu de fruits, ce ne sont pas des arbres à noix. Je les ai plantés pour mes petits enfants, ou leurs enfants, qui disposeront là d'un bon stock de bois d'œuvre." Il s'accorde un instant de rêverie, pense aux enfants de ses petits enfants, puis revient à ses noyers : "Il faut les entourer d'une protège pour les préserver des chevreuils et, pendant les premières années, couper les pousses au bas du tronc pour permettre à l'arbre de s'élever. Cet élagage doit se faire pendant les mois d'été, on obtient une meilleure cicatrisation." Il parle des Sauzède, ses voisins, qui eux aussi ont planté des noyers et d'autres feuillus. Il parle encore de ces parcelles, les siennes, plantées de hêtres, de bouleaux, de frênes, qu'il entretient avec soin afin que "les plus beaux sujets puissent longtemps encore subvenir à [ses] besoins en bois de chauffe."

Le "beau jardin"

Il se tait, repense probablement à ses petits enfants : "Venez voir le verger ; Céline doit me regarder depuis son paradis et j'espère qu'elle estime que je fais du bon travail." C'est à Céline Ojardie qu'il a acheté sa maison et une partie de ses terres. Il montre, à l'abri d'un muret, des pousses d'une vingtaine de centimètres : "Ceux-là, je les ai semés moi-même, ils donneront des noix. Je les repiquerai dans deux ou trois ans." En patois, en occitan, L'Ojardie signifie "le jardin". Alain Deker prétend que la traduction littérale est "le beau jardin" ; on se passera bien de le contredire. Si vous passez du côté de Viscomtat, ne manquez pas de le saluer, il vous dira comment, adossé à la pierre chaude, on peut admirer un beau paysage sans avoir besoin de regarder loin. ■



BOÎTES À COUTEAUX

c'est le titre de l'exposition présentée au musée de la Coutellerie, à Thiers, jusqu'au 15 novembre.

Où l'on pourra découvrir que le contenant, étui, écrin ou fourreau, du Moyen-Age à nos jours, est beaucoup plus qu'un simple emballage.

→ Musée de la Coutellerie, 58 rue de la Coutellerie 63300 Thiers Tél. 04 73 80 58 86

“**A** l'arrière-saison, vous vous installez sur le seuil, dos contre la pierre chaude, vous regardez devant vous, c'est un émerveillement, vous en prenez plein les yeux.” On veut bien croire Alain Deker, qui est manifestement homme à parler vrai, on reste quand même dubitatif. Depuis le seuil de sa maison, à L'Ojardie, le regard butte contre la rondeur du Pertuis, le panorama ne semble pas si grandiose qu'il l'affirme. C'est qu'il parle des arbres, des feuillus incendiés par l'automne. Et là, son appréciation d'esthète ne souffre pas la contradiction.

Un petit Tyrol

Alain Deker est originaire du Pas-de-Calais. Il dit, pour prévenir la question, qu'à l'âge de quinze ans, une machine à ferraille lui a mangé le bras droit. Pendant plus de trois décennies, il a vendu du linge de maison au porte à porte. Il avait des amis qui venaient régulièrement en vacances à Viscomtat, il leur rend visite et tombe amoureux de la région : "Ici, nous sommes à l'abri dans une sorte de cirque, c'est un petit Tyrol... quoique je ne sois jamais allé dans le Tyrol. J'aime beaucoup les Vosges aussi, mais il y a trop de résineux, qui amènent de la tristesse, et puis les maisons sont trop chères."

Dessine-moi

un verger, des collines...

“**M**ardi, nous sommes allés au verger pour faire des croquis du paysage. Jeudi, nous y sommes retournés pour prendre des photos. Lundi, nous avons travaillé sur l'habitat ; les murs des maisons sont généralement en pierre ou en pisé, les toits sont couverts de tuiles plates ou creuses, de tôle ondulée parfois...” Voilà à quoi s'occupent les élèves de l'école de Tours-sur-Meymont*.

Les enseignants appellent cela un “projet pédagogique” et n'allez pas croire qu'il s'agisse d'une simple activité récréative : “Nous sommes en plein dans le programme en travaillant sur notre environnement immédiat, affirme Cécile Nicod, leur institutrice. À partir d'un thème, tout s'enchaîne : la faune, la flore, l'eau, la perspective, l'occupation humaine, l'économie... Et les enfants sont extraordinairement motivés.” La motivation est d'autant plus forte qu'à partir de leurs observations les élèves vont réaliser une table de lecture du paysage en lave émaillée (avec le concours d'une professionnelle, Madeleine Jaffeux) qui sera installée (la table) dans le verger**. “C'est un aboutissement concret et durable de leur travail”, ajoute Cécile Nicod.

Cette manière de faire l'école, qui n'est pas sans rappeler celle que préconisait un en-

fant du pays, Lucien Gachon, est en vigueur depuis quatre ans en Livradois-Forez. Depuis que le Parc et l'Éducation nationale ont engagé un partenariat pour mettre en œuvre des projets pédagogiques de ce type sur l'ensemble d'une année scolaire. Chaque année, une cinquantaine d'écoles, soit près de 1 100 enfants, s'engagent dans la démarche, le thème étant chaque fois différent. Pour aider les enseignants, le Parc met à leur disposition des techniciens — Emmanuel Heyrman ou Jean-Claude Corbel — qui interviennent une ou plusieurs demi-journées, en salle et sur le terrain. “Ils nous apportent beaucoup, commente Cécile Nicod. Ils surprennent les enfants quand ils leur demandent de regarder le paysage les yeux fermés ! puis, on entend le chant des oiseaux, le murmure d'un ruisseau, le bruit d'un moteur...”

La tradition veut aussi que toutes les classes qui ont participé à cette opération se retrouvent en fin d'année pour confronter leurs réalisations... et faire un peu la fête. Pour les enseignants, c'est l'occasion de se rencontrer et d'échanger leurs expériences. Cette année, le rassemblement a lieu à La Chaise-Dieu, les 7 et 8 juin. Les élèves de Tours-sur-Meymont présenteront une maquette de leur œuvre, parce que la lave émaillée c'est bien trop lourd à transporter. ■

* Il s'agit des “grands”, qui sont en CP, CE1 et CE2. Les enfants de la maternelle se sont occupés, sous la direction de Jocelyne Lavy, des animaux mal aimés. Pour qu'on les estime davantage, ils ont fabriqué des masques de carnaval (sympathiques) et leur ont consacré un petit livret.

** Le verger conservatoire de Tours-sur-Meymont, d'une superficie de près de 2 hectares, est géré par le Conservatoire des espaces et paysages d'Auvergne.



Photo: P. Jiffon

Bienvenue aux touristes en herbe

En octobre dernier, une trentaine de prestataires touristiques se sont regroupés au sein d'une association dénommée Sur les pas de Gaspard. “Cette initiative fait suite à une réflexion engagée par le Parc, en concertation avec l'Éducation nationale, pour développer le tourisme jeune et scolaire et améliorer les conditions d'accueil de ces publics”, explique Brigitte Liabœuf, vice-présidente de l'association* et directrice du musée de la Coutellerie, à Thiers. On peut penser que le musée de la Coutellerie, qui reçoit 6 000 enfants par an, avait quelque expérience en matière d'ac-

cueil des scolaires. “On n'est jamais certain d'avoir atteint la perfection, rétorque modestement la directrice. Et puis cette réflexion coïncidait avec l'aménagement de la vallée des Rouets où il nous incombait d'organiser les visites. Spontanément, nous aurions volontiers choisi de parler aussi à nos jeunes visiteurs de la flore, de la faune... Mais, grâce à cette concertation avec d'autres prestataires, nous avons constaté que le lac d'Aubusson, par exemple, était plus propice à la découverte de la nature tandis que nous, nous avons intérêt à nous concentrer sur les savoir-faire de la coutellerie.”

Voilà bien l'un des objectifs essentiels de l'association : éviter les redites entre les différents sites, proposer une offre cohérente sur l'ensemble du territoire. Musées, artisans d'art, producteurs fermiers, centres équestres, centres d'hébergement et guides accompagnateurs se concertent, s'organisent pour offrir des prestations de qualité et sans rabâchage. “Nous allons éditer un livret qui sera principalement destiné aux enseignants, d'Auvergne et de Rhône-Alpes, et qui présentera les possibilités d'animation - d'une demi-journée à une semaine, poursuit Brigitte Liabœuf. Si la démarche vise en priorité les enfants, elle a des effets d'entraînement touristique : “Nous voyons souvent les scolaires que nous avons reçus revenir quelque temps plus tard en compagnie de leurs parents.” Tous les prestataires intéressés sont, bien entendu, invités à rejoindre l'association. ■

* La présidente est Isabelle Bernard, directrice d'un centre équestre, à Ceilloux.

Avec le concours financier du Conseil régional d'Auvergne et de l'Union européenne, le Parc a édité un livret intitulé “Sur les pas de Gaspard” qui est remis à tous les enfants accueillis dans les structures touristiques du Livradois-Forez (et offert aussi aux élèves des écoles du Parc). Du coup, les prestataires touristiques ont repris le titre du livret pour nom de leur association. Et c'est aussi le nom générique des projets pédagogiques conduits dans les écoles du Parc durant l'année 2000-2001.



Photo: C. Gagne

une architecture ancrée dans son site

C'est le plus gros chantier réalisé à Saint-Gervais-sous-Meymont depuis l'édification

de l'église, au XV^{ème} siècle*. La maison du Parc, dont l'ouverture au public est prévue pour l'automne, s'étend (en trois niveaux) sur 1 658 m².

L'architecte, Antoine Bruhat, s'explique sur les choix et les parti-pris de son équipe.**

À quoi pense en priorité un architecte quand il doit concevoir un tel bâtiment à proximité d'un si modeste village ?

Antoine Bruhat - Le défi consiste bien évidemment à ne pas “écraser” le village. Les bâtiments, dont nous avons limité au minimum l'élévation, s'étagent en terrasse au flanc de la pente et forment une sorte de socle sur lequel s'appuie l'église et les maisons du bourg. Dans le même esprit, nous avons opté pour des toitures végétalisées (il s'agit d'une végétation adaptée aux sols pauvres qui ne nécessitera pas d'arrosage) et intégré au mieux les aires de parking qui sont importantes puisque la maison du Parc a vocation à accueillir des visiteurs.

Non seulement ces nouveaux bâtiments ne masquent pas le village mais ils renforcent le lien avec sa mairie qui était un peu excentrée. Nous avons aussi conservé la salle polyvalente que d'autres proposaient de démolir.



Photo: Bruhat, Bouchaudy, Dostel

- Vous utilisez la pierre, le bois... pour faire “traditionnel” ?

AB - Non ! nous refusons absolument le pastiche, la parodie du traditionnel. L'utilisation de la pierre de granit (en parement seulement, pour d'évidentes raisons de coût et en respect des normes parasismiques) procède de cette idée de socle sur lequel repose le village et elle parachève l'intégration des bâtiments ; notez qu'il s'agit de pierres “recyclées”, récupérées alentour sur des maisons en ruine. L'usage du bois (en ossature et revêtement de façade) s'imposait, tant la matière première est abondante en Livradois-Forez, et elle est renouvelable.

- Le souci de discrétion, d'intégration, n'interdit-il pas toute audace architecturale ?

AB - L'architecture n'a pas nécessairement vocation à gesticuler, elle peut ne pas être bavarde. Nous prônons plutôt une architecture qui soit ancrée dans son site et qui se laisse commander par le contexte.

- Il y a quand même cette avancée de l'atelier qui se détache de l'alignement des terrasses...

AB - L'atelier, où seront présentés à l'attention des visiteurs les savoir-faire du Livradois-Forez, est effectivement un élément fort, emblématique, qui sort du système des murs et qui avance en proue sur la vallée. Nous l'imaginons éclairé de l'intérieur et ressemblant, la nuit, à une lanterne japonaise suspendue en surplomb de la Dore. L'ostentation architecturale est cependant atténuée par des claires de bois, fixées par-dessus un vitrage translucide, qui sont évidemment une “citation”, une référence aux séchoirs des moulins à papier. Il y aura d'ailleurs, au flanc de l'atelier, une roue à aubes semblable à celle qui figure sur le logotype du Parc.

- Le maître d'ouvrage vous a imposé de respecter une démarche “haute qualité environnementale” (HQE). Était-ce une contrainte ?

AB - C'est moins une contrainte qu'une (bonne) occasion de réfléchir à l'en-

• Le coût total de la maison du Parc, espaces paysagers et aménagements intérieurs compris, est évalué à 25,3 MF (soit 3,9 millions d'euros). Le coût de construction

est “dans la norme”, comparable à celui de projets régionaux de même envergure (centres de circonscription à Riom et Rochefort-Mon-

tagne, équipements socio-culturels à Gerzat et Bellerive-sur-Allier...).

• Les recettes se répartissent ainsi : Union européenne : 5 MF ; État : 4,6 MF ; Conseil régional d'Auvergne : 6,3 MF ; Conseil général du Puy-de-Dôme : 4,2 MF ; Conseil général de la Haute-Loire : 300 000 F ; communes du Livradois-Forez : 600 000 F. À quoi s'ajoutent 4,3 MF d'emprunt.

semble du contexte du bâtiment, à son environnement immédiat tout autant qu'aux données économiques locales, comme on le voit, par exemple, avec l'utilisation du bois. La démarche HQE fixe des exigences en matière d'intégration paysagère, de choix des matériaux et aussi d'économie d'énergie. En ce qui concerne ce dernier point, nous avons mis en œuvre une architecture dite “bioclimatique” ; les bâtiments sont conçus pour récupérer au mieux les apports solaires en hiver - et s'en protéger en été - et optimiser l'éclairage naturel. Manière de contribuer à réduire la facture énergétique tout en assurant un confort maximum aux usagers de la maison du Parc, des techniciens qui y travailleront aux visiteurs qui y seront accueillis.

La démarche HQE concerne toute la vie du bâtiment : de la conception, en passant par le chantier (avec tri sélectif des déchets), jusqu'à l'éventualité de sa destruction et les possibilités de recyclage des matériaux utilisés. ■

* Ce rapide survol historique ne concerne que l'habitat. Sinon il conviendrait évidemment de mentionner l'édification, en 1994 et à l'initiative du Conseil Général du Puy-de-Dôme, du nouveau pont sur la Dore. Ouvrage apprécié pour les services qu'il rend et pour son esthétique peu commune.

** Le cabinet Bruhat-Thomas-Bouchaudy, installé à Vichy et Chamalières, a notamment réalisé l'immeuble Arlequin, à Vichy, l'extension de la piscine de Chamalières et l'Institut supérieur d'informatique et de modélisation appliquée à Clermont-Ferrand.

Bonne chance

Depuis onze ans, le Parc organise un concours création-reprise d'entreprises en Livradois-Forez. Le 12 décembre 2000, réuni à Saint-Gervais-sous-Meymont, le jury a distingué 10 lauréats (dont neuf créateurs et un repreneur) sur 38 dossiers de candidatures. Lors de la remise des prix, le président du Parc, Elie Fayette, a rappelé que l'accueil des porteurs de projet était "une des missions fondamentales du Parc, inscrite comme telle dans sa charte." Il a également rappelé que cette opération était conduite en étroit partenariat avec les chambres consulaires et les plates-formes d'initiative locale de Thiers et Ambert.



La remise des prix, le 18 janvier dernier, à Olliergues

aux 10 lauréats du concours création-reprise en Livradois-Forez

Ce concours

est doté d'un montant global de 340 000 francs.

1^{er} prix : 100 000 F ; prix environnement : 70 000 F

2^{ème} prix : 55 000 F ; 3^{ème} prix : 25 000 F

Prix d'honneur : 10 000 F

1^{er} Prix



Soudure discrète

Jean-Philippe Coudert fait de la soudure de précision, du travail qui, au final, ne se voit pas, ne doit pas se voir : "Plus la soudure est fine, plus le temps de polissage sera restreint et plus l'objet sera esthétique."

Le jeune homme, il est trentenaire, a exercé pendant treize ans le métier de soudeur dans l'entreprise familiale, les Établissements Moulin, à Thiers. Il souhaitait renouer avec les premières amours de son grand-père, la coutellerie, et, surtout, "je voulais me mettre à mon compte, créer ma propre entreprise." Il prospecte, rencontre

des couteliers, des moulistes, des outilleurs, en se prévalant de son expérience et de son savoir-faire : "J'ai très vite constaté qu'en matière de soudure de précision beaucoup d'entreprises allaient chercher très loin leurs sous-traitants, jusqu'à Besançon."

Le marché existe, les banques suivent, Jean-Philippe Coudert effectue un stage à la Chambre de Métiers du Puy-de-Dôme et, en septembre dernier, il appose son enseigne sur un bâtiment de Saint-Rémy-sur-Durolle : Soudoform. "J'ai choisi ce nom pour signifier que je soude toutes les formes." La première commande vient d'un orfèvre lyonnais : une série de cou-

verts aux manches de laiton tout en volutes et destinés au Ritz qui est, comme chacun sait, une cantine parisienne très haut de gamme.

L'artisan a conçu lui-même la machine qui lui permet de réaliser ce travail de précision. Déjà, il déplore sa lenteur : "Je fais des journées de treize ou quatorze heures. Une seconde machine, plus rapide, sera nécessaire." Il songe bien sûr à embaucher... "Je l'avais prévu d'emblée", dit-il, avec une tranquille assurance.

Ce qu'il n'avait pas prévu, c'est de recevoir le premier prix du concours création-reprise organisé par le Parc. "J'avais présenté mon dossier sur les conseils de Bernard Planche et Jean-Yves Uberti de la CCI de Thiers, mais sans y croire. J'imaginais que seuls des projets très originaux pouvaient être retenus." Le verdict du jury le conforte dans sa démarche, le montant du prix sera utile pour pallier les difficultés de trésorerie inhérentes à la période de démarrage. Mais il faut aussi tenir compte des "effets secondaires" d'une telle distinction : "La Montagne, l'Artisan du Centre et la Gazette de Thiers en ont parlé et, à la suite de ces articles, j'ai eu de nombreux contacts, suivis parfois de commandes." La prochaine fois que vous irez au Ritz, ou simplement en utilisant un couteau en inox, ayez une pensée pour l'artisan aux soudures les plus discrètes qui soient.

▲ Soudoform

1 bis rue de Bel Air
63550 Saint-Rémy-sur-Durolle
Tél. 04 73 94 08 12

Pour commencer, ouvrez le tiroir où sont rangés les couverts et considérez un couteau en inox. Celui-ci est composé d'un manche, formé (s'il est un peu galbé) de deux coques soudées entre elles, et d'une lame soudée au manche. Si l'instrument est de bonne qualité : aucune trace de la soudure. Voilà le travail de Jean-Philippe Coudert.

Le jury

Elie Fayette, Parc naturel régional Livradois-Forez

Pierre Guillon, Conseil général du Puy-de-Dôme

Jean Gory, Conseil interconsulaire d'Auvergne

Mauricette Fournier, Université Blaise Pascal

Christian Daures, Mission régionale pour la création d'entreprises en Auvergne

Marie-Christine Duchamps, Ordre des experts-comptables d'Auvergne

Dominique Bajan, FIDAL

Marc Laplace, chef d'entreprise, lauréat du concours 1999

Anne Bouquet, magazine Auvergne économique.

...
n
a
n
e
r
e
p
e
r
t
n
e



Bonne table

Bruno Boyer (on notera au passage les initiales de la chance) est né à Clermont-Ferrand, il a fait ses études à Chamalières et il est, depuis le 3 juillet 2000, hôtelier-restaurateur à Dore l'Église. Oui, mais entre temps, en une décennie, il a beaucoup bouclonné. Première étape professionnelle à l'Ambassade d'Auvergne, établissement réputé du 3^{ème} arrondissement de Paris. Il se lasse de la capitale et va rejoindre un ami, en Suisse, où il travaille dans deux restaurants de bonne renommée, à Chauv-de-Fond et Saint-Imier. Il revient effectuer une saison au Pont de Raffin, à Saint-Romain, dont le chef est un ancien de chez Trois Gros. Il part pour La Réunion, s'acquiesce là-bas de ses obligations militaires avec le "grade" de second de cuisine. Encore un détour par Lausanne et il revient au pays : "J'avais vraiment envie de revoir l'Auvergne." Dans ses pérégrinations, il est accompagné d'une certaine Carine Fayet, devenue aujourd'hui madame Boyer (et maître d'hôtel), qui le rejoint en Suisse, le précède à La Réunion : "Nous nous sommes connus à l'école hôtelière de Chamalières et déjà nous avions le projet de nous associer et de nous mettre à notre compte." Il n'est pas certain que l'association ait été

conçue dans un but exclusivement professionnel, mais cela ne nous regarde pas. Après quelques mois de recherche, ils "tombent" sur l'auberge de Dore l'Église, fermée depuis deux ans. La mairie a racheté le bâtiment et effectué pour 3,5 MF de travaux. Ils louent le bâtiment et deviennent propriétaires du fonds. "Nous avons été très bien accueillis, affirme le restaurateur, et une banque ambertoise nous a accordé les prêts nécessaires." Côté amabilité, il convient de mentionner le beau geste de Jean-Paul Cussonnet, menuisier-ébéniste à Viverols, qui a proposé à Bruno Boyer de venir fabriquer lui-même ses tables dans son atelier : "Ça vous coûtera la moitié du prix." Le tour du propriétaire, maintenant. Quatre chambres de bon confort, une capacité de 120 couverts répartie en trois salles, et pour les communions, mariages ou banquets, les repas peuvent être servis à la Salle des Fêtes de la commune. Le menu ouvrier est à 60 francs (vin et café compris) et le plus gastronomique à 115 francs, on peut encore choisir la carte. Bruno et Carine Boyer privilégient les produits locaux : coq au vin, truffade, tripoux aux lentilles du Puy, salade à la fourme d'Ambert, nougat glacé, etc.

"Allô ? Auberge du Ripailleur, bonjour. Que puis-je pour votre service ?"

Le ton est aimable et engageant. On se promet d'aller bientôt déjeuner, ou dîner, dans ce nouvel établissement de Dore l'Église.

Au cours du premier semestre d'activité, ils ont déjà réalisé le chiffre d'affaires prévu pour l'ensemble de l'année... "Là, nous sommes sur le point de doubler." Quant au concours création-reprise... "Nous étions déjà heureux d'être parmi les dix sélectionnés." Ils ont décroché le deuxième prix et avec le montant "nous avons pu meubler la salle du haut et compléter la décoration des chambres." Au fait, *ripailleur* vient de *ripaille* qui signifie, selon le *Petit Robert*, "repas où l'on mange beaucoup et bien."

▲ **Auberge du Ripailleur**
63220 Dore l'Église
Tél. 04 73 95 06 68

3^{ème} Prix ex aequo

→ Pierre Gévolde et Thierry Gautheret

Le premier est originaire de Haute-Loire et a travaillé pendant vingt ans pour une célèbre marque de camembert, le second vient du Jura où il exerçait la profession d'assureur (avec un détour par le Burkina Faso où il s'occupait... de fromage). Ils se sont associés pour reprendre une fromagerie artisanale, à Ris. Leur ambition est de conforter la gamme actuelle (yaourt nature et aux fruits, fromages à pâte persillée...) et de développer de nouveaux produits, réputés traditionnels, pour répondre à une demande de plus en plus forte des consommateurs. Ils comptent réaliser une part importante de leur chiffre d'affaires en vente directe dans leur magasin idéalement situé en bordure de la départementale 906 (Vichy-Thiers-Ambert...). L'entreprise emploie cinq personnes.

▲ **Fromagerie artisanale de Ris**
9 rue de la Boire - 63290 Ris-Gare
Tél. 04 73 94 61 69

→ Fabien Semenzato

Il ne se déplace guère sans un oscilloscope et un ordinateur et, bien sûr, il est branché en permanence sur Internet. Son métier : étude, réalisation et maintenance en électronique, électrotechnique et automatisme. Autant dire que Fabien Semenzato, originaire de Haute-Garonne, évolue dans la (très) haute technologie. Son parcours professionnel l'a conduit chez quelques grands noms de l'industrie : Péchiney, Siemens, Sagem... Installé à Valcivières, il propose ses services aux entreprises ambertoises, pour commencer, et prospecte du côté de Thiers, Saint-Etienne et Clermont-Ferrand. L'association Pays d'Ambert Initiative lui a accordé un prêt d'honneur qui, outre l'aide financière, vaut adoubement et signifie qu'on l'a adopté.

▲ **Electromatiq**
63600 Valcivières
Tél. 04 73 82 14 39

→ Jean-Marc Grivel

La forêt du Livradois-Forez est encore sous-exploitée, le sciage à façon connaît un nouvel essor après la tempête de décembre 1999, la reprise dans le secteur du bâtiment entraîne un regain d'activité chez les professionnels du bois... Voilà en quels termes Jean-Marc Grivel décrit le contexte (très favorable) de son activité d'affûtage et réparation de lames de scie et d'outils de menuiserie. Son atout par rapport à ses concurrents (peu nombreux) : il propose un service de proximité et, au besoin, se déplace dans les entreprises. Il précise, à toutes fins utiles, qu'il a 18 ans d'expérience. Il envisage de former un apprenti dans le courant des trois prochaines années. Comme son voisin de classement, il a obtenu un prêt d'honneur de l'association Pays d'Ambert Initiative.

▲ **Affûtage du Livradois**
14 rue du Midi - 63220 Arlanc
Tél. 04 73 72 94 79

Prix Environnement

Munie d'un double BTS (design industriel et expression visuelle), Delphine Meunier s'expatrie en Angleterre pour exercer le métier de femme de chambre dans un grand hôtel de l'aéroport de Birmingham. Elle en revient avec une idée et se retrouve, trois ans plus tard, chef d'entreprise à Chabreloche.



Balais à usage unique

Comme ses collègues britanniques, et comme tout le monde, Delphine Meunier estime que le balai-brosse des toilettes est un ustensile peu goûtant et même peu hygiénique, mais elle en fait un objet de réflexion. Ce qui peut surprendre... "C'est sans doute parce que je suis issue d'une famille créative, mon père a déjà déposé une douzaine de brevets." Elle était allée à Birmingham pour perfectionner son anglais et effectuer ensuite un stage dans une agence graphique de Toronto. De retour du Canada, elle se remet à son idée, fortement encouragée par son père, Patrick Meunier, directeur commercial à Blois. Les académiciens devraient se dépêcher de nous donner l'équivalent féminin d'inventeur car Delphine Meunier va très vite : "Mon idée était de concevoir un balai à usage unique, auto-dégradable et qui, du coup, devrait être acheté chaque fois. C'était un cahier des charges intéressant." La réflexion suit son cours. Patrick Meunier sollicite les conseils d'un industriel qu'il connaît bien, André Cotte qui exerce le métier de plasturgiste à Celles-sur-Durolle. Delphine Meunier, qui est lyonnaise, vient régulièrement en Livradois-Forez. Le trio teste divers matériaux et différentes techniques de fabrication. Bientôt un prototype est mis au point : le balai à usage unique ressemble à une longue raclette incurvée, il est composé de carton broyé et de sucre de maïs ; après usage il se dissout dans la cuvette. Le carton étant injecté dans un moule, le savoir-faire du plasturgiste s'est révélé particulièrement utile. C'est aussi à ce dernier qu'on doit la domiciliation de l'entreprise à Chabreloche, très approximativement à mi-chemin de Blois et Lyon.

La production a démarré ce printemps, avec deux personnes et au rythme de 5 000 unités/jour. L'objectif, à terme de quatre ou cinq ans, est de passer à un million d'unités/jour avec un effectif d'une quinzaine de salariés et 300 commerciaux multitarcs. Ambition excessive ? "Mais non, s'exclame Delphine Meunier. Tout le monde utilise un balai-brosse, il suffit de conquérir 1 % du marché européen pour atteindre nos objectifs. Et notre cible n'est pas le particulier mais l'hôtellerie-restauration, les entreprises, les collectivités."

La gérante se plaît à souligner la bienveillance et la cordialité avec lesquelles elle a été accueillie en Livradois-Forez. Son projet a obtenu le soutien de l'ANVAR, de la plate-forme d'initiative locale CréaThiers et le prix Environnement décerné par le Parc ; autant de distinctions qui sont devenues des arguments commerciaux. Il ne faut pas trop compter sur elle, cependant, pour une installation durable à Chabreloche : "J'espère pouvoir mettre l'entreprise en gérance d'ici quelques années et passer à autre chose." Elle cite, avec toute l'insolence de la jeunesse, ce mot de Coco Chanel : "Prenez mes idées, j'en ai plein !"

▲ **Le petit balai - 10 rue du Stade - 63250 Chabreloche**
Tél. 04 73 94 46 18

Prix d'honneur

→ Reginald Andrew Beeton

▲ **Télétravail, ingénierie génie civil**
Miolane - 63590 La Chapelle-Agnon - Tél. 04 73 72 35 18

→ Ludovic Brugière

▲ **Abattage et débardage de bois**
La Richarde - 63480 Saint-Pierre-la-Bourlhonne - Tél. 06 81 78 63 94

→ Rémi Ducrocq

▲ **Sellerie, bourrellerie et maroquinerie**
2 bis avenue Victor Cohalion - 63160 Billom - Tél. 04 73 73 46 75

→ Michel Moulin

▲ **Aménagement et restauration d'espaces verts**
Les Chassagnes - 63480 Marat - Tél. 04 73 25 19 65

Vous avez un projet...

Le concours création-reprise d'entreprises en Livradois-Forez est reconduit en 2001.

Vous avez une idée, un projet...

pour participer à la douzième édition du concours, contactez le Parc.

Votre interlocuteur : Etienne Clair - Tél. 04 73 95 57 57

E-mail info@parc-livradois-forez.org

promenons-nous dans les Bois-Noirs...

On n'y rencontrera pas le loup, l'affaire est entendue.

Mais on y découvrira bien d'autres merveilles, surtout si l'on a choisi d'emboîter le pas d'un guide enthousiaste et érudit.

Consultez le livret Balades découverte et patrimoine en Livradois-Forez. Renseignement et inscription dans les Offices de Tourisme et Syndicats d'Initiative.

Les Bois Noirs, Yves Culic en parle en érudit et en amoureux : "C'est une entité mystérieuse, attirante, fascinante. Savez-vous que ce massif de 6 000 hectares constitue la plus ancienne forêt d'altitude d'Europe ? Le sapin pectiné

est l'essence dominante et la chouette de Tengmalm pourrait être son emblème. On y dénombre huit espèces de rapaces sédentaires, trente espèces de passereaux dont le beccroisé spécialisé dans le décorticage des fruits de conifères." Suit un éloge des lichens : "Il y en a une variété inestimable, comme on en trouve uniquement dans les zones très pures", puis des tourbières : "qui dans leur masse spongieuse filtrent des milliers de mètres cubes d'eau, à un rythme très lent." Souvent, le guide incite le visiteur à plonger la main dans une cavité sombre ou au fond d'un ruisseau : "C'est toujours un émerveillement de découvrir tant de vie dans une poignée d'eau."

Il ne fait pas mystère, cependant, de ses inquiétudes : "La forêt a toujours été gérée en futaie jardinée qui permet d'avoir des arbres de tout âge et de toute taille. Hélas, on voit maintenant des coupes à blanc, de larges pistes forestières sont en cours d'aménagement (surtout côté Loire et Allier) et l'épicéa, de croissance plus rapide, vient concurrencer le sapin pectiné..."

Les invités de la forêt

On l'aura compris, Yves Culic est très pédagogue et un peu militant : "Quand j'estime que des menaces pèsent sur un site, oui, je suis critique. Mais je crois surtout que le respect de notre environnement passe par la découverte et l'émerveillement. Je vous assure, ça vaut vraiment le coup de s'agenouiller devant une souche couverte de mousse... J'ai l'habitude de dire au groupe que j'emmène : nous ne sommes pas ici en consommateurs, nous sommes les invités de la forêt. Et je fais mienne cette sentence souvent répétée : la nature ne nous appartient pas, nous appartenons à la nature."

Si le guide des Bois Noirs vous a convaincu, sachez que le Parc et les Offices de Tourisme proposent, de la mi-mai à la fin août, une centaine de balades nature et patrimoine sur trente sites du Livradois-Forez, du Bec de Dore à la vallée de l'Arzon, des Hautes-Chaumes à la Comté. Avec d'autres guides, aussi talentueux que Yves Culic. ■

* L'accompagnateur est rémunéré par le Parc et l'Office de Tourisme concerné, ceux-ci assumant un éventuel déficit. Le prix d'une balade d'une demi-journée est de 30 francs par personne.

Yves Culic gère trois gîtes ruraux aux Mignards, commune de La Guillerme, au flanc des Bois Noirs, côté bourbonnais. Un jour, au début des années 80, il quitte Bruxelles, à vélo (il travaillait à la télévision belge, mais ça n'explique pas tout), et arrive ici un peu par hasard, un peu par choix : "La forêt tempérée m'a toujours passionné. Je l'ai arpentée en Scandinavie, dans les Abruzzes, en Italie, et dans les Ardennes. Ici, la nature est généreuse, puissante, et puis il est facile de trouver un lieu pour s'installer."

Dans une poignée d'eau

À mi-temps, il exerce le métier d'accompagnateur en montagne : "J'organise de plus en plus de séjours-découverte pour les enfants, en collaboration avec l'Éducation nationale." Cette année, pour la première fois, il travaille en partenariat avec le Parc Livradois-Forez et l'Office de Tourisme de Thiers : "C'est pour moi l'occasion de passer sur l'autre versant des Bois Noirs et de le faire découvrir à une autre catégorie de visiteurs." La formule est simple* : les personnes intéressées s'inscrivent à l'Office de Tourisme, puis un agent les accompagne jusqu'au col de la Charme où les attend Yves Culic : "Le groupe est limité à une trentaine de personnes, le parcours n'excède pas dix kilomètres pour une demi-journée : il s'agit vraiment d'une balade de découverte, non d'une randonnée."



Agencé : D. Chenu

pierres volent...

Il n'avaient pas fumé du serpolet ni bu trop d'alcool de génervier ceux qui prétendent avoir vu, en septembre dernier, des hélicoptères transportant au-dessus des Hautes-Chaumes de lourds blocs de granit. Ce n'était pas une hallucination.

Le Conseil général du Puy-de-Dôme préconise la mise en place d'un schéma de signalisation de randonnée uniforme sur l'ensemble des grands itinéraires... "C'est une beureuse initiative qui permettra aux randonneurs de trouver en tout lieu une signalisation identique et familière, commente Pascal Coué, responsable de l'association RELF (Randonnée en Livradois-Forez). Nous avons cependant souhaité qu'une exception soit faite pour les Hautes-Chaumes et préconisé, pour ce site, l'usage de bornes de granit."

Le Conseil général y consent. Un tailleur ambertois, Franck Lassale, exécute 19 beaux parallélépipèdes de 1,10 mètre de haut et de 25 centimètres de côté. Du solide, de l'authentique,

de l'indémontable... mais lourd, très lourd : 240 kilos/pièce. "Le transport par voie terrestre sur les lieux d'implantation aurait nécessairement entraîné des dégradations, explique Pascal Coué.

C'est pourquoi nous avons préféré l'hélicoptage." Un hélicoptère d'EDF a donc acheminé, le 19 septembre, les 19 bornes de granit depuis l'esplanade des Trois Fontaines jusqu'à la Croix de Sainte-Anne, au nord, et au Suc de Montchaud, au sud.

Les bornes portent bien sûr les éléments d'information utiles à la bonne orientation des randonneurs. Vous pourrez les voir en empruntant les grands itinéraires habituels (Tour de pays, Boucle Dore...) et le GR 3. "Outre leur excellente intégration dans le paysage, elles évoquent les bornes armoriées qui marquaient les limites entre les possessions d'Eléonore de Baffie et celles des comtes du Forez", ajoute le responsable de RELF. Pour davantage de précision, veuillez consulter

l'historien le plus proche ou l'érudit local de votre choix.



Photo : PNEUF

Photo : PNEUF

Robert de Turlande à mille ans

Le fondateur de l'abbaye de La Chaise-Dieu est né en 1001. Sur le plateau, on s'apprête à célébrer avec fastes, et ferveur, ce millénaire. On s'attache également à reconstituer le réseau des sites casadéens ; il y en avait près de quatre cents en Europe.

Nous sommes en l'an de grâce 1043*, Robert de Turlande est las de la vie mondaine qu'il mène à Brioude où il exerce le métier de chanoine. Il se saisit d'un pic, ferme les yeux, tourne plusieurs fois sur lui-même, comme font les enfants quand ils jouent à colin-maillard, et lance au hasard son outil qui va se ficher en terre, à plus de 20 kilomètres de là, à vol d'oiseau, devant un oratoire dédié à saint-Agricol et saint-Vital. Robert de Turlande vient d'établir le record absolu du lancer de pic les yeux fermés.

La maison des pauvres

Le 28 décembre de la même année, accompagné de Dalmas et Etienne de Chaliers, il traverse l'épaisse forêt qui recouvre le plateau et vient s'installer là, sur cette clairière désolée, non loin de la source de la Senouire. Il sera vite empêché d'y vivre en ermite, comme il en avait le projet. Des disciples rejoignent le trio, Robert de Turlande leur impose la règle de saint Benoît de Nursie qui prône le travail, la prière et la méditation. Il construit pour eux un monastère qui devient bientôt abbaye, il donne à l'édifice le nom le plus grand qui soit : *casa Dei*, maison de Dieu.

La renommée de l'abbaye grandit, son patrimoine s'augmente des dons des nouveaux hôtes. Mais Robert, dont le pape Urbain II fit un saint, ne déroge pas à son principe : "Tout pour les autres". La maison de Dieu reste la maison des pauvres et le refuge des pèlerins. À sa mort, en 1067, l'abbaye est à la tête d'un important réseau de prieurés, des "filiales" établies surtout dans le Massif central mais aussi en Belgique ou en Italie. Cependant, dès le XVI^{ème} siècle, la communauté voit son effectif décroître et sa vocation dévoyée par le concordat de 1516. La congrégation est définitivement dispersée à la Révolution de 1789.

Un lobby casadéen

Un passé encombrant ? "Certainement pas, s'exclame Robert Flauraud, maire de La Chaise-Dieu. Notre histoire est indissolublement liée à l'abbaye, indépendamment des convictions religieuses de chacun. C'est une évidence, l'avenir de notre commune, et de la communauté de communes, dépend pour une bonne part du tourisme et de la mise en valeur de ce patrimoine culturel." C'est dans cette perspective qu'on a entrepris de reconstituer le réseau des sites casadéens, qui sont au nombre de 400 en Europe, dont la moitié en Auvergne**. Les relations ont été renouées avec Frassinoro, en Italie, et Burgos, en Espagne, qui furent des "antennes" de première importance. Frassinoro et La Chaise-Dieu, qui se sont

découvertes de nombreuses affinités (nombre d'habitants, altitude, appartenance à un Parc naturel...), ont d'ores et déjà scellé un pacte de jumelage. Des liens se tissent aussi à l'échelle locale, avec Lavau-dieu, Saint-Dier d'Auvergne, Chanteuges... Une association vient d'être constituée qui, dès l'automne, prendra le nom de *Fédération européenne des sites casadéens*. Son objectif sera d'impulser les recherches historiques, de contribuer au développement économique — notamment par le biais du tourisme — des communes ainsi regroupées en réseau, lesquelles sont essentiellement des communes rurales puisque les bénédictins, à la différence des clunisiens, ont toujours préféré la campagne. "On est sans doute en train d'assister à la naissance d'un lobby casadéen, dit Marc Malotaux, responsable de la culture à la mairie de La Chaise-Dieu. Au bon sens du terme", précise-t-il.



Tout pour saint Robert

En attendant, l'heure est à la célébration du millénaire de saint-Robert. Un comité de pilotage, constitué pour la circonstance, a rameuté les bonnes volontés pour commémorer, avec fastes et ferveur, l'événement. Au nombre des manifestations prévues (liste non exhaustive) : 26-27 mai, cérémonies religieuses en présence du nonce apostolique (Robert de Turlande est réputé être né le jour de l'Ascension) ; 2-4 juin, fête équestre et brocante ; 30 juin et 15 juillet, *Vie de saint-Robert*, spectacle théâtral par la troupe de Saint-Paulien ; 6-8 juillet, concert de la Fondation Cziffra ; 6-10 juillet et 16-20 août, musique à la ferme (musiques d'Europe et buffet campagnard) ; 28-29 juillet, spectacle son et lumière par l'association d'animation cantonale ; etc. Et pour l'occasion, au programme du XXXV^{ème} Festival de musique (22 août - 2 septembre), une création : *Madeleine aux pieds du Christ*, opéra d'église composé par Antonio Caldara et interprété par l'Orchestre régional d'Auvergne.

"Tout pour les autres", répétait le fondateur de l'abbaye. Mille ans plus tard, "les autres", Casadéens en particulier, semble prendre la devise à rebours, "tout pour saint-Robert". ■

▲ Pour tout renseignement complémentaire, contacter l'Office de Tourisme de La Chaise-Dieu, Tél. 04 71 00 01 16

* Certains ouvrages donnent la date de 1047. La part de la légende et celle de l'histoire restent, parfois, encore à préciser.
** De certains, il ne subsiste plus aucune trace, d'autres sont en ruine. Le réseau privilégié évidemment les sites qui disposent d'un patrimoine casadéen conséquent.

IL ÉTAIT UNE FOIS LA FOURME D'AMBERT.

Sous cet intitulé de légende le Parc et la Société Fromagère du Livradois viennent d'éditer un très beau livret consacré au prince des fromages. Une saga prestigieuse qui commence avec les druides gaulois et s'ouvre aujourd'hui sur de nouvelles perspectives. → En vente (40 francs) au Parc, chez les producteurs, et en librairie.

Pierre Cubizolles publie une somme sur l'une des treize "bonnes villes d'Auvergne" : **AUZON, VILLE ROYALE FORTIFIÉE.**

Une monographie très complète consacrée à ce chef-lieu de canton qui fut seigneurie et qui est aujourd'hui peuplée d'Alzoniens. → Éditions Créer, en vente en librairie (350 francs).

CONNAISSEZ-VOUS

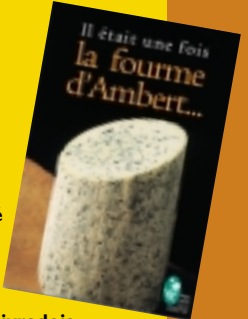
la spécialité du hameau de La Muratte et les vertus de l'Oxalis petite oseille ou l'histoire du château de Ramia ? Savez-vous quelle bourgade s'appela un temps Saint-André-de-Comps et comment un certain Galibardi expliqua à son petit-fils, Toinou, le fonctionnement du télégraphe ? Si vous avez répondu négativement à une seule de ces questions, c'est que vous ne connaissez pas encore à la perfection le Livradois-Forez. Vous lirez donc avec intérêt le guide que les éditions Gallimard ont consacré à ce territoire. → En vente en librairie (118 francs).

UN NOUVEAU MENSUEL

gratuit, *Central Parc*, est diffusé sur une grande partie du Livradois-Forez. Cette publication est due à l'initiative (courageuse) de Michel Thenot. C'est un pur hasard si la parution de ce magazine coïncide avec l'édition du premier numéro du *Journal du Parc naturel régional*. Entre confrères, il est d'usage de se souhaiter bonne chance...

LE LIVRE ÉLU

EN LIVRADOIS-FOREZ est désormais une tradition, seul le singulier (nécessaire au jeu de mots) est discutable. En début d'année scolaire, l'association des bibliothécaires du Livradois-Forez et l'Éducation nationale (avec le concours des documentalistes et de la Bibliothèque départementale de prêt du Puy-de-Dôme) proposent une sélection de huit livres aux collégiens et de quatorze livres aux élèves des écoles primaires et maternelles. Les ouvrages sont disponibles dans les établissements scolaires et les bibliothèques. Aux élèves de les lire tous -selon leur catégorie et d'élire celui qui a leur préférence. D'ordinaire près de 3 500 enfants et adolescents jouent, très sérieusement, aux jurés littéraires, l'opération repose sur le volontariat. Cette année, le verdict est annoncé à Vertolaye, le 19 mai pour le jury des collèges, les 19 et 21 juin pour les jurés des classes maternelles et primaires.



Mettons que la scène se passe dans un bistrot parisien, du côté de la porte de Versailles. Le café est dans les tasses. Sur le mur, en face du comptoir, il y a des photographies de paysages auvergnats, histoire de rappeler la légende des cafetiers-limonadiers.

Anne-Marie Filaire s'exprime en phrases courtes : "Le paysage est la chose la plus réelle et la plus abstraite qui soit", ou bien : "L'image est un acte, un engagement physique." On dirait des aphorismes. Après, elle laisse planer un long silence et refroidir son café. Elle ne voit pas les photographies au mur, elle regarde plus loin, par-delà la vitre embuée du bistrot. Le temps qu'un ange soit passé, on s'aperçoit que les aphorismes ont fait leur effet ; on ne sait plus très bien ce qu'est un paysage et on se demande si l'on a bien raison de vouloir à tout prix, lorsqu'on est en balade, leur tirer le portrait, aux paysages.

Anne-Marie Filaire est photographe. Chaque année, même endroit, même heure,

elle vient tirer le portrait de quarante sites du Livradois-Forez. D'une année sur l'autre, le paysage "frémit" à peine.

Anne-Marie Filaire :
"On pourrait presque dire que c'est le paysage qui nous pense."



Photo: A.M. Filaire



1997, 1998, 1999, 2000...
à Larniac, commune de Bonneval

"Rien de plus réel, rien de plus abstrait"

Quoique l'image soit muette...

Anne-Marie Filaire est née à Chamalières. La trentaine la garde encore un peu sous son aile, si vous voulez tout savoir. Enfance à Clermont-Ferrand, presque tous les week end et une bonne partie des vacances à La Chaise-Dieu qui est son "territoire familial, côté maternel". Puis elle monte à Paris, comme les cafetiers-limonadiers. Elle devient photographe : "J'ai jamais beaucoup la littérature, Kafka, Edouard Glissant, René Char... Je voulais dire quelque chose avec des images, quoique l'image soit muette. Relever ou, plutôt, élaborer des traces." Son métier l'entraîne en Andalousie, en Irlande, en Bretagne et en Israël, plus récemment au Yémen. Elle n'est pas reporter, elle va chercher là-bas des "traces", des images réelles et abstraites en même temps, qui parlent des territoires arpentés et d'elle-même. Elle photographie aussi l'Auvergne des volcans et, lors d'une exposition dans les locaux du Conseil général du Puy-de-Dôme, rencontre Serge Chaleil, animateur au Parc Livradois-Forez.

Derrière l'objectif

Digression. À la fin des années 80, le Ministère de l'Environnement a créé l'Observatoire photographique des paysages dont la mission est de mettre en place une "veille photographique" sur le territoire national pour voir un peu com-

ment évoluent les paysages, puisqu'il se trouve qu'ils évoluent. En 1997, le Parc Livradois-Forez s'engage dans la démarche. "Nous avons voulu instaurer cette veille à partir d'enjeux paysagers clairement identifiés : boisements, friches, aménagements urbains, mitage en périphérie des bourgs, explique Serge Chaleil. Notre objectif est de mesurer plus rigoureusement les changements qui s'opèrent, de sensibiliser chacun à ces évolutions et d'ouvrir un débat. Avec à terme l'ambition, peut-être illusoire, de procéder à de véritables choix d'aménagement, de choisir notre cadre de vie au lieu de le subir.*" Un groupe de travail est constitué avec les partenaires du Parc qui s'occupent d'aménagement, d'urbanisme et d'architecture, et avec Anne-Marie Filaire à qui est confiée la sélection des sites susceptibles d'illustrer au mieux cette problématique.

"Illustrer" ? c'est vite dit. Certes les règles et les contraintes sont quasiment celles d'une expérimentation scientifique ; les quarante sites finalement retenus sont photographiés une fois par an, même jour, même cadrage et, autant que possible, même lumière. Mais derrière l'objectif... "Pour moi, il s'agit d'abord d'un travail artistique, je ne me considère pas comme une simple exécutante qui procède à des relevés de terrain à dates régulières", précise Anne-Marie Filaire - et la cuillère tinte contre la soucoupe. Manière de rappeler qu'un paysage est fait des routes qui le traversent, de l'ordre des champs (qui n'est pas éternel) mais aussi "fabriqué" par le regard qu'on porte sur lui, avec ou sans

prothèse oculaire. Anne-Marie Filaire a refusé la couleur : "C'est une région très verte et puis on est saturé d'images touristiques ; le noir et blanc permet de raconter autre chose."

L'espace se déplie

Il n'y a pas grand monde sur ses photographies, et même il n'y a rigoureusement personne. Pourtant, on se surprend à les regarder comme si elles racontaient des histoires. 1999, 2000, 2001... Ici, on voit très nettement une empreinte sur le goudron qui n'y figurait pas l'année précédente ; on imagine un conducteur d'engin, en marcel, le mégot au coin de la bouche. Là, un arrangement de grumes, en bordure d'un chemin herbeux, dit que la tempête a fait sa moisson d'arbres. Anne-Marie Filaire ne récuse pas cette lecture, elle ne la cautionne pas non plus : "Quand on a deux, trois images du même lieu, on joue un peu au jeu des sept erreurs. Quand la série est plus importante, l'effet de répétition tend à une certaine abstraction. On accède à une autre temporalité, le changement devient très subtil, l'espace se déplie un peu comme une peau. On pourrait presque dire que c'est le paysage qui nous pense."

Comme un frisson sur la peau

Bien sûr, elle ne juge pas, elle ne dit pas si l'on a eu raison, ou tort, d'abattre cet arbre, d'enclorre cette parcelle semée d'orge. Elle réécrit, en images, le texte qui lui est donné à lire et qui est presque le même que celui de l'année dernière, à un léger frémissement près, un frisson sur la peau. Elle dit encore, sans intention de provoquer, que la photographie n'a rien à voir avec l'esthétique : "La notion de beau n'intervient qu'une fois dans mon travail, quand je photographie un lieu-dit, près de Billom, qui s'appelle La Beauté."

Dans le bistrot parisien, du côté de la porte de Versailles, le garçon a fini sa journée : "Je peux encaisser, s'il vous plaît ?" Il n'y a rien de plus réel. On met des pièces de monnaie sur la table, entre les soucoupes. Il n'y a rien de plus abstrait. Les tasses sont vides. L'image a bougé, à peine, un léger frémissement, comme un ange qu'on n'aurait pas vu passer. ■

* L'opération, pour être significative, sera reconduite au minimum sur une décennie. Trois autres Parcs naturels régionaux se sont engagés dans cette démarche avec l'Observatoire photographique : Forêt d'Orient, Vosges du Nord et Haute Vallée de Chevreuse.

Du 21 mai au 4 juin, Anne-Marie Filaire présente une première sélection de ses photographies à la gare de Billom. Cette exposition est organisée par le Parc, le Syndicat intercommunal de Saint-Dier-Billom et l'Observatoire des paysages du Massif central. Elle pourra circuler en Livradois-Forez si des associations ou des collectivités en font la demande.